

scène des arts
et des sciences

LA REINE BLANCHE

LE COURAGE DE MA MÈRE

Texte **George Tabori**
Mise en scène **David Ajchenbaum**
Jeu **Roland Timsit et Marion Loran** [voix]

Représentations professionnelles
LUNDI 22 ET MERCREDI 24 FÉVRIER À 14H30

Puis, sous réserve de la date de réouverture des théâtres :
MARDI 2 → SAMEDI 27 MARS



Service de presse ZEF : 01 43 73 08 88
Isabelle Muraour 06 18 46 67 37
Emily Jokiel 06 78 78 80 93
Assistées de Swann Blanchet 06 80 17 34 64
contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr

LE COURAGE DE MA MÈRE

De **George Tabori**

Traduction **Maurice Taszman**

Mise en scène **David Ajchenbaum**

Avec **Roland Timsit**

Et la voix de **Marion Loran**

Assistante à la mise en scène **Deborah Földes**

Scénographie et lumières **Esteban (Stéphane Loirat)**

Son **Nicolas Martz**

Représentations professionnelles

LUNDI 22 ET MERCREDI 24 FÉVRIER À 14H30

Puis, sous réserve de la date de réouverture des théâtres :

MARDI 2 → SAMEDI 27 MARS

les mardi, jeudi et samedi à 21h

supplémentaire le 6 mars à 15h

relâche le 4 mars

LA REINE BLANCHE

2 bis, passage Ruelle - 75018 Paris

Métro : La Chapelle (ligne 2) ou Marx Dormoy (ligne 12)

Réservations

01 40 05 06 96 / reservation@scenesblanches.com

www.reineblanche.com

Prix des places 25€ - 20€ -15 €

Durée : 1h15

Résumé

Un homme seul en scène, George Tabori lui-même, enregistre ses souvenirs, et nous raconte une histoire incroyable : sortie pour aller jouer au rami chez sa sœur, sa mère est arrêtée par la police hongroise et parquée dans un train à bestiaux en direction d'Auschwitz.

Pendant qu'il nous conte cette histoire sa mère intervient dans le récit, le corrige. Mais est-elle encore vivante, cette mère dont il ne parle qu'au passé ?

Note d'intention

Un homme seul en scène, George Tabori lui-même, enregistre ses souvenirs. Devant un micro de radio, il parle de l'enfance, de l'adolescence, de la guerre. Il est bientôt rejoint par sa mère, et raconte alors une histoire qu'elle a vécue, en 1944. Sortie pour aller jouer au rami chez sa sœur, elle est arrêtée par la police hongroise et parquée dans un train à bestiaux en direction d'Auschwitz. A la frontière avec la Pologne, elle est libérée par un officier allemand désireux de montrer sa supériorité sur les soldats hongrois, et rentre à Budapest, toujours en train. Elle sera à l'heure pour sa partie de rami. Tabori conte cette histoire incroyable, et sa mère intervient dans le récit, le corrige. Mais est-elle encore vivante, cette mère dont il ne parle qu'au passé ?

Dans *Le Courage de ma Mère*, George Tabori procède à ce que j'appellerai une anecdotisation. Il nous est impossible de savoir ce qui est vrai ou faux dans ce qu'il nous raconte, de savoir ce qui fait partie de ses vrais souvenirs, ou ce qui est une construction dramaturgique. Mais là n'est pas l'important. À partir de cette histoire racontée de façon quotidienne, Tabori évoque en miniature toute l'histoire de la Shoah : les voisins qui deviennent des ennemis, l'État qui devient un danger, les hommes traités comme des animaux, la culpabilité des survivants, l'incrédulité de ceux qui, presque tranquilles, sont restés chez eux. Cette anecdotisation permet à Tabori de théâtraliser la Shoah, de la faire entrer sur scène. Mais elle lui permet également de rendre son horreur réelle, tangible. Les souvenirs que Tabori rapportent peuvent trouver des échos en chacun de nous : un enfant espionne ses parents en train de faire l'amour, une mère joue un air au piano. Tout nous est familier, y compris le danger. Le sujet de Tabori est le fameux devoir de mémoire, mais il plaide pour une mémoire vive, non fossilisée. Ce que Tabori met en jeu, finalement, c'est la façon dont nous sommes tous traversés par les tragédies de nos parents. Ce texte peut et doit résonner intimement, pour chacun.

C'est un même comédien, Roland Timsit, qui jouera George Tabori et qui enregistrera les voix de la mère. L'ambiguïté du texte sera ainsi rendue : la mère est à la fois un fantôme, un souvenir, une construction de Tabori dramaturge, un personnage qui existe plus dans le récit qu'il en est fait que dans sa présence scénique.

Sur scène, le décor élaboré avec le scénographe-éclairagiste Stéphane Loirat évoquera autant un studio d'enregistrement qu'une salle de jeu. Des pieds de micros et des néons structureront l'espace, tandis que le sol sera jonché de loopers, de fils, et d'accessoires permettant au comédien de créer différentes ambiances sonores. Grâce aux micros, il jouera tous les personnages de la pièce, normalement écrite pour cinq comédiens. Les spectateurs entendront parfois la voix directe de Roland Timsit, et parfois sa voix à travers un micro, déformée ou non. Ce décor à la fois très brut et onirique pourra évoquer, mais jamais représenter, les différents lieux du récit, un train bondé, une usine désaffectée, Budapest un jour d'été... Les spectateurs seront ainsi transportés dans un monde de son, invités autant à regarder le comédien qu'à imaginer eux-mêmes l'action à partir de ce décor sobre et foisonnant. Une lampe rouge signalant l'enregistrement sera placée en hauteur, en avant-scène.

Le comédien disposera également de différents éléments, dont une pédale loop (une pédale permettant de répéter immédiatement une boucle de son qui vient d'être enregistrée), et plusieurs objets qui serviront à des bruitages. Il s'agira d'une véritable partition que nous composerons à six mains pour le spectacle, Roland Timsit, le créateur sonore Nicolas Martz et moi-même. Le narrateur créera ainsi devant les spectateurs un monde de son, qui renforcera l'évocation, tandis qu'il se perdra comme dans sa mémoire dans ce labyrinthe de micro.

La direction d'acteur insistera également sur l'évocation. Roland Timsit incarnera le narrateur, ainsi que sa mère, mais ne fera qu'esquisser la multitude des autres personnages. Aucun élément de costume ne les différenciera, juste le timbre, les intonations de voix, quelques gestes. Nous transporterons le spectateur dans l'espace imaginaire invisible que chacun peut se créer en écoutant une voix à la radio. Le spectaculaire naîtra ainsi de l'infime, et non de la profusion.

David Ajchenbaum

George Tabori, auteur

George Tabori est scénariste, romancier, nouvelliste, auteur et metteur en scène, directeur de théâtre, chef de troupe et comédien, né hongrois en 1914 à Budapest, et décédé britannique en 2007 à Berlin. Il est envoyé par son père en apprentissage à Berlin en 1932 et 1933. Puis il émigre à Londres en 1935 pour rejoindre son frère aîné. Il adopte la nationalité britannique, devient journaliste à la BBC et traducteur ; d'abord correspondant de guerre en Bulgarie et en Turquie, il s'engage dans l'armée britannique en 1941 et est affecté au Proche-Orient, où il écrit son premier roman. En 1943, il rentre à Londres et travaille de nouveau à la BBC. Ses parents sont déportés. Seule sa mère survit.

En 1945, il est invité à Hollywood, son roman ayant attiré l'attention des studios, et s'installe aux États-Unis. Il signe des scénarios de films, notamment pour Alfred Hitchcock (*La Loi du silence*), Anton Litvak (*Le Voyage*), Joseph Losey (*Cérémonie secrète*, seul script qu'il revendique). En dehors de son activité de scénariste qui ne le satisfait pas au point de vue littéraire, il publie des romans. Assistant de Charles Laughton en 1947, il fait la rencontre décisive de Bertolt Brecht qu'il traduit pour la scène américaine.

De 1952 à 1966, ses premières pièces sont montées aux États-Unis et à Londres : *Flight to Egypt* (mise en scène Elia Kazan), *The Emperor's Clothes* (Harold Cluman), *Brouhaha* (Peter Hall). Il passe à la mise en scène par hasard pour remplacer un metteur en scène malade, et monte *Mademoiselle Julie* de Strindberg. Puis avec Gene Frankel il monte *Brecht on Brecht*, *The Nigger Lovers*, et avec Martin Fried, *The Cannibals* (1968), *Pinkville* (1970), deux pièces qu'il est invité à présenter aussi à Berlin en 1969 et 1971. Inscrit sur la liste noire du sénateur McCarthy, il continue ses activités de traducteur, traduisant notamment *Andorra* de Max Frisch. Il quitte définitivement les États-Unis pour l'Allemagne en 1971, où il travaille pour la télévision et la radio, tout en poursuivant ses activités d'auteur et de metteur en scène de théâtre (*Clowns*, Tübingen, 1972). En 1975, il fonde à Brême un laboratoire de théâtre alternatif, le Bremer Theaterlabor, avec lequel il crée *Sigmunds Freude (Les Joies de Sigmund*, 1975), *Talkshow* (1976), *Hungerkünstler (Artistes de la faim*, 1977) d'après Franz Kafka, un spectacle où les acteurs se livrent à un jeûne de quarante-deux jours et qui entraîne la fermeture du lieu par les autorités. Il continue ailleurs à mettre en scène ses propres pièces : *Mutters Courage (Le Courage de ma mère*, Munich, 1979, adapté au cinéma en 1995), *Der Voyeur (Le Voyeur*, Berlin, 1982), *Jubiläum (Jubilé*, Bochum, 1983), *Peepshow* (Bochum, 1984), ainsi que des œuvres d'Euripide, Brecht, Beckett, Gertrude Stein, Harald Mueller, Herbert Achternusch et Shakespeare, en Allemagne puis en Autriche. Il s'installe à Vienne en 1986 et dirige jusqu'en 1990 le Theater Der Kreis. Il crée *Mein Kampf (Farce)*

(1987, adapté au cinéma en 2009), *Masada* (Graz, 1988), *Weisman und Rotgesicht (Ein Jüdischer Western)* (*Weisman et Copperface (Un western yiddish)*, 1990). Claus Peymann l'appelle alors à mettre en scène régulièrement au Burgtheater de Vienne : *Die Goldberg-Variationen (Les Variations Goldberg)*, Vienne, 1991), *Nathans Tod (La Mort de Nathan)*, 1991), *Babylon Blues* (Vienne, 1991), *Requiem für einen Spion (Requiem pour un espion)*, Vienne, 1993), *Die Ballade vom Wiener Schnitzel (La Ballade de l'escalope viennoise)*, Vienne, 1996). En 2000, il le suit à Berlin pour intégrer la nouvelle équipe du Berliner Ensemble qui présente, à l'occasion de sa réouverture, *Die Brecht Akte (Les Dossiers Brecht)*, de et par Tabori (inspiré de *Brecht on Brecht*). Il continue à mettre en scène d'autres auteurs (*En attendant Godot*, 2006). Sa dernière pièce, *Gesegnete Mahlzeit (Bon appétit)*, y est créée en 2007, quelques semaines avant sa mort. George Tabori a obtenu de nombreux prix, dont, en 1992, le prix Georg Büchner de l'Académie allemande.

La Compagnie Calvero

Roland Timsit crée la Compagnie Calvero en 1996 pour l'exploitation de son spectacle de clown *Chapo dans le métro*, qui sera joué plus de 200 fois, en France, en Roumanie et en Israël. Le spectacle reçoit de nombreuses critiques élogieuses.

La Compagnie Calvero a depuis produit de nombreux spectacles de différents metteurs en scène, tels que Jean Négroni, compagnon de Vilar, pour *Le Contrat*, de Slawomir Mrozek, ou Isabelle Ganz, pour *Permission de jardin*.

En 2013 Roland Timsit met en scène au festival d'Avignon Off deux spectacles, *La Carte du temps - Trois visions du Moyen Orient*, de Naomi Wallace, avec notamment David Ayala, spectacle qui sera repris au Théâtre 13, à Paris, en 2015, et *Thermidor Terminus, la mort de Robespierre* d'André Benedetto.

La Compagnie Calvero a créé avec l'Orchestre de Chambre de Paris le conte musical *Malek et Zarafa*, qui réunissait sur scène 12 musiciens, une chanteuse lyrique, deux comédiens et un chœur de 50 collégiens.

La Compagnie Calvero prépare actuellement la création de plusieurs spectacles, dont *La Nuit est une chambre*, de Naomi Wallace, qui sera mis en scène par Roland Timsit.

David Ajchenbaum, mise en scène

Auteur, comédien et metteur en scène, David Ajchenbaum a été formé à l'Académie Stéphane Gildas et à la Sorbonne Nouvelle.

Avec sa première compagnie, Un cheveu sur la langue, il a monté plusieurs pièces dont il est lui-même l'auteur, comme *La Belle Égyptienne*, spectacle de tréteaux pour enfants, *Safran m'attend*, comédie musicale expérimentale dans laquelle il joue également, co-écrite et co-composée avec le peintre Adalbert Khan et présentée en 2010 au Vingtième Théâtre, ou *Un destin résolument moderne*, joué en 2012 au Théâtre Clavel. Il fait en outre partie du collectif C.R.A, avec lesquels il tourne de nombreux longs métrages, en tant qu'acteur et co-réalisateur. Son premier livre, L'adjoint au maire et l'éléphant, a été publié aux éditions DLE en 2015. Il est également l'auteur de plusieurs contes musicaux : Malek et Zarafa, La 1002ème nuit et Le train fantôme

Il met actuellement en scène le conte musical hip-hop *Pénélope*, de Pascal Caparros et Martin Chastenet.

Roland Timsit, jeu

Formé au Conservatoire National de Région de Montpellier et à la mise en scène au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Roland Timsit est comédien, metteur en scène - notamment de *La Carte du temps* de Naomi Wallace et *Thermidor Temrinus* d'André Benedetto - producteur (avec sa première compagnie il coproduit la dernière création de Roger Blin), clown et mime. Il travaille avec des metteurs en scène tels qu'André Engel, d'Irène Bourdat et Annabelle Playe. Il est l'interprète de *Chapo dans le métro*, qui tourne longuement en France et à l'étranger. Il a interprété le rôle de Narcisse dans *Britannicus*, mis en scène par Bernard Pisani, l'Aubergiste dans *Le Miracle ordinaire* d'Evgueny Schwartz, mis en scène par Laure Favret. Récemment, il a joué dans *Place*, de Tamara Al Saddi, qui a remporté le prix du jury et le prix des lycéens au festival Impatience.